
Algotaylorism

LA KUNSTHALLE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
MULHOUSE

Algotaylorism

13.02
— 26.04
2020

© Paper ! Tiger ! (Aurélien Farina), 2019

La Kunsthalle, Centre d'Art Contemporain d'Intérêt National est un établissement culturel de la Ville de Mulhouse.
La Kunsthalle bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication-DRAC Grand Est, de la Région Grand Est et du Conseil départemental du Haut-Rhin.
La Kunsthalle fait partie des réseaux d.c.a / association française de développement des centres d'art, Arts en résidence Réseau national, Versant Est et Musées Mulhouse Sud Alsace.


















Mulhouse Art Contemporain est partenaire de La Kunsthalle 

Avec **AVENIR NEXT**

L'exposition est réalisée avec la participation du DICRéAM. 

Prevel Signalisation est mécène de l'exposition. 

ÉDITO

Il y a quelques semaines La Kunsthalle a obtenu le label de Centre d'Art Contemporain d'Intérêt National. C'est pour son équipe et tous ceux qui depuis dix ans ont cru en ce projet, une belle récompense et une nouvelle que nous nous réjouissons de partager. Un centre d'art est une plateforme entre les artistes et le public, c'est bien sûr un lieu d'exposition, mais aussi de rencontres, de création, d'expression… en résumé, un endroit vivant, en perpétuel mouvement et à l'écoute du monde qui nous entoure. Pendant toutes ces années, les artistes se sont succédés, les penseurs de notre temps aussi et, avec le public, ils ont partagé leurs formes et leurs idées. Ils nous ont beaucoup appris et suggéré des points de vue parfois dérangeants, souvent révélateurs.

Cette fois encore le monde contemporain est questionné et mis en débat. *Algotaylorism*, l'exposition proposée par Aude Launay, se penche sur le travail et les travailleurs à l'ère numérique. Les artistes nous mènent à travers les méandres et les complexités de cette organisation nouvelle et si difficile à maîtriser. Outre les œuvres, sont proposés à qui souhaite en savoir plus des rencontres, des débats, des workshops. La porte du centre d'art est ouverte 7 jours sur 7, je vous invite à la franchir et à vous immerger dans un monde connecté.

Michel SAMUEL-WEIS
Adjoint au maire délégué à la culture

We are pleased to announce that La Kunsthalle has been awarded the label "Centre d'Art Contemporain d'Intérêt National". It is a great reward for us and for all those who have supported this project for the past ten years. An art centre is a platform between artists and the public. It is a venue for exhibitions but also for dialogue, creation and expression. It is a lively, ever-changing place which brings the world around to our attention. Through all these years, artists and thinkers have been sharing their ideas and creations with the public. They have taught us a lot and they have expressed many enlightening, sometimes provocative, opinions.

This time again our contemporary world is being questioned and debated. *Algotaylorism*, the exhibition proposed by Aude Launay, focuses on work and workers in the digital age. The artists lead us through the meanders and complexities of this new organisation, which is so difficult to master. In addition to the works, meetings, debates and workshops will be held for those who wish to go a little further. The art centre is open 7 days a week. Come and immerse yourselves in the connected world!

Michel SAMUEL-WEIS
Vice mayor in charge of culture

LES ARTISTES

EMANUELE BRAGA & MADDALENA FRAGNITO [MACAO], SIMON DENNY, ELISA GIARDINA-PAPA, SAM LAVIGNE, SILVIO LORUSSO, JONAS LUND, MICHAEL MANDIBERG, EVA & FRANCO MATTES, LAUREN MCCARTHY, JULIEN PRÉVIEUX, RYBN.ORG, SEBASTIAN SCHMIEG, TELEKOMMUNISTEN…

AUDE LAUNAY

Curatrice et auteure indépendante, Aude Launay est philosophe de formation.
Une partie importante de ses écrits et de ses expositions traite de l'influence d'internet et des technologies avancées sur l'art contemporain et la société. Ces dernières années, ses recherches se sont concentrées sur la prise de décision décentralisée par le biais de processus algorithmiques et de blockchains dans le domaine de l'art. Plus généralement, elle s'intéresse à l'art qui interfère avec les mécanismes de pouvoir qui sous-tendent les structures de gouvernance.
www.launayau.de

Je remercie chaleureusement Kevin Bartoli, Marie Lechner, Jonas Lund, Sebastian Schmieg, Baruch Gottlieb, Emanuele Braga et François Girard-Meunier pour les conversations qui m'ont accompagnée dans ma réflexion ; tous les travailleurs que j'ai interviewés à leur insu pour les informations de première main ; Pôle Emploi pour le soutien financier durant ces mois de recherche post-emploi ; les artistes qui forment cette exposition pour l'inspiration constante qu'ils et elles sont pour moi ; Alain Servais, Julia Alfert, Émilie Brout & Maxime Marion, Janez Janša, Marcela Okretič, Sonja Grdina, Juliette Bibasse, Amandine Faugère, Laura Cadena, la galerie Buchholz et Filippo Weck sans qui certaines œuvres n'auraient pu figurer dans l'exposition ; Sandrine Wymann pour m'avoir fait confiance et offert l'espace qui m'avait tant fait rêver, Clarisse Schwarb pour son indéfectible enthousiasme, Jonathan Fauquet pour ses conseils avisés, et l'ensemble de l'équipe de La Kunsthalle pour cette belle collaboration ainsi que Valérie Perrin et l'ensemble de l'équipe de l'Espace multimédia Gantner pour leur collaboration actuelle et à venir pour le deuxième volet de l'exposition.

Aude Launay

AUDE LAUNAY

Aude Launay is an independent writer and curator trained as a philosopher.
A significant part of her writings and exhibitions deals with the influence of the internet and advanced technologies on contemporary art and society. In recent years, her research focus has been on crowdsourced and distributed decision-making through algorithmic and blockchain-based processes in art. More generally, she is interested in art that interferes with the power mechanisms underpinning governance structures.
www.launayau.de

My warmest thanks go to Kevin Bartoli, Marie Lechner, Jonas Lund, Sebastian Schmieg, Baruch Gottlieb, Emanuele Braga and François Girard-Meunier for the conversations that accompanied me in my reflection; all the workers I interviewed without them knowing for firsthand information; the unemployment office for the financial support during these months of post-employment research; the artists who form the core of this exhibition for the constant inspiration that they are to me ; Alain Servais, Julia Alfert, Émilie Brout & Maxime Marion, Janez Janša, Marcela Okretič, Sonja Grdina, Juliette Bibasse, Amandine Faugère, Laura Cadena, the Buchholz Gallery and Filippo Weck, without whom some works would not have been included in the exhibition; Sandrine Wymann for trusting me and offering me the space that made me dream so much along the years, Clarisse Schwarb for her unfailing enthusiasm, Jonathan Fauquet for his sound advice, and the entire team at the Kunsthalle for this wonderful collaboration, as well as Valérie Perrin and the entire team at the Espace multimédia Gantner for their current and future collaboration on the second part of this exhibition.

Aude Launay

Algotaylorism

L'EXPOSITION

Le 25 juin dernier, à 1h30, s'afficha au bas de la page d'accueil de mon navigateur la suggestion suivante : « Presque n'importe quel endroit peut devenir un bureau. Sortez et travaillez depuis un lieu différent pendant une heure aujourd'hui. » Ce que je pris d'abord pour une gentille attention envers la travailleuse immatérielle que je suis avant tout, je l'interprétai très vite comme une injonction à travailler encore plus. Je n'allais d'ailleurs sans doute pas tarder à rejoindre mon lit en compagnie de mon ordinateur. Bien sûr, travailler dans un parc à l'ombre d'un arbre ou sur une plage au soleil est plus agréable qu'être dans un bureau, mais de quel droit mon navigateur se permettait-il d'interférer ainsi avec ma conception du travail ?

« Dans le passé, l'homme était premier ; dans le futur, le système devra primer » écrivait Frederick W. Taylor dans les Principes d'organisation scientifique des usines, en 1911.

De sa gestion scientifique du travail à la gestion algorithmique d'Amazon / Uber / Deliveroo, l'évolution a été principalement technologique, tandis que sur le plan idéologique, on remarque plutôt une continuité. La pensée de Taylor était basée sur une dévalorisation des compétences humaines au profit d'une systématisation du travail à faire : « le remède à cette inefficacité réside dans l'organisation systématique et scientifique du travail, plutôt que dans la recherche d'un homme extraordinaire ».

Alors que de plus en plus de capacités que l'on pensait propres à l'humain sont désormais applicables à des machines, comment penser le travail qui a justement longtemps caractérisé l'humain ? Qu'est-ce que le travail à l'ère numérique mondialisée ? D'un côté, un taylorisme algorithmique grandissant — la division du travail poussée à l'extrême chez les travailleurs du clic —, d'un autre, une illusion machinique persistante — nombre de tâches que l'on pense effectuées par des ordinateurs le sont en fait par des êtres humains de manière plus ou moins dissimulée. À l'heure du management algorithmique, qu'en est-il de la mesure de la performance et des instruments d'optimisation des travailleurs ? Et puis, dans ce que l'on nomme à présent « économie de l'attention », il n'y a pas que les travailleurs qui travaillent : toute activité en ligne est susceptible d'ajouter à l'accumulation de capital des géants du net par sa marchandisation. Toute donnée est monétisable. Tout internaute est générateur de profit. Être en ligne = travailler ?

Outre le travail, l'art est l'autre activité traditionnellement utilisée pour qualifier l'humain comme tel, bien que cette idée soit de plus en plus remise en question par les chercheurs en intelligence artificielle. *Algotaylorism* regroupe treize artistes et collectifs qui, tous, opèrent à la jonction humain-machine et ont pris cette interaction comme sujet de recherche et comme outil de production. Ainsi que l'indique son titre, l'exposition s'attache donc à la question du taylorisme algorithmique qui est cette division du travail poussée à l'extrême réduisant le geste du travailleur à un clic et qui semble préfigurer la fin du salariat comme organisation dominante du travail. Économie de l'attention et travail à son insu ; management algorithmique ; micro-travail et artifices de l'intelligence artificielle ainsi que propositions pour une société non centrée sur le travail en forment les différents chapitres. Interventions et performances humaines y sont couplées à beaucoup de code prenant la forme de logiciels text-to-speech, d'applis de livraison, d'arbres de décision, d'un revenu de base commuautaire, de minage écologique d'une cryptomonnaie d'inspiration marxiste et de quelques avatars peuplant certains écrans.

***Algotaylorism* est aussi l'occasion d'examiner de plus près l'idée maintenant relativement répandue que le travail a tendance à ressembler de plus en plus à la pratique artistique au vu du nombre exponentiel de travailleurs indépendants, tandis que les artistes agissent de plus en plus comme des entrepreneurs. Sommes-nous passés du *Ne travaillez jamais* de Guy Debord à un *Travaillez sans arrêt* ?**

Aude Launay

EN.

On June 25, at 1:30 a.m., the following suggestion appeared at the bottom of my browser's home page: "Almost any place can become an office. Get out and work from a different location for an hour today." What I took at first as a kind gesture to the immaterial laborer that I am, I quickly interpreted as an injunction to work even harder. In fact, I was probably about to go to bed with my computer. Of course, working in a park in the shade of a tree or on a beach in the sun is more pleasant than being in an office, but what gave my browser the right to interfere with my conception of work?

"In the past the man has been first ; in the future the system must be first." wrote Frederick W. Taylor in The Principles of Scientific Management in 1911. From his scientific management of work to Amazon/Uber/Deliveroo's algorithmic management, the evolution has mainly been technological, while on the ideological level, one notices rather a continuity. Taylor's thinking was based on a depreciation of human skills in favor of a systematization of the work to be done: "the remedy for this inefficiency lies in systematic management, rather than in searching for some unusual or extraordinary man".

Now, while more and more of the capacities that were thought to be human are applicable to machines, how can we think work that has long characterized humans? What is work in the globalized digital age? On the one hand, a growing algorithmic Taylorism—the extreme division of labor among clickworkers—and, on the other hand, a persistent machinic illusion—many tasks thought to be performed by computers are in fact performed by human beings in a more or less concealed way. In the age of algorithmic management, what about performance measurement and worker optimization tools? Also, in what is now called the "attention economy", it is not anymore only workers who work: any online activity is likely to add to the capital accumulation of the internet giants through its commodification. All data is monetizable. Every internet user is profitable. Being online = working?

Besides work, art is the other activity traditionally used to qualify human beings as such, although this idea is increasingly being challenged by researchers in artificial intelligence.

Algotaylorism brings together thirteen artists and collectives who all operate at the human-machine interface and have taken this interaction as a subject of research and as a production tool. As its title indicates, the exhibition therefore focuses on the question of algorithmic Taylorism, which is the division of labour taken to extremes by the reduction of the worker gesture to a click and which seems to prefigure the end of waged employment as the dominant structure for work. Attention economy and unwitting workers; algorithmic management; micro-work and the artifices of artificial intelligence as well as proposals for a society not work-centred form its different chapters. Human interventions and performances are coupled here with a lot of code in the form of text-to-speech software, delivery applications, decision trees, a community basic income, ecological mining of a Marxist-inspired cryptocurrency and a few avatars populating some of the screens. *Algotaylorism* is also an opportunity to take a closer look at the now relatively widespread idea that work tends to increasingly resemble artistic practice given the exponential number of self-employed workers, while artists increasingly act as entrepreneurs. Have we gone from Debord's *Never Work* to *Ever Work*?

Aude Launay



Sebastian Schmieg, *Gallery.Delivery*, 2020

TRAVAILLER À SON INSU
UNWITTING WORKERS
Julien Prévieux
Sebastian Schmieg & Silvio Lorusso

ALGOTAYLORISME ET MANAGEMENT ALGORITHMIQUE
ALGOTAYLORISM AND ALGORITHMIC MANAGEMENT
RYBN.ORG
Simon Denny
Michael Mandiberg
Sebastian Schmieg
Jonas Lund

ARTIFICES DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE
THE ARTIFICES OF ARTIFICIAL INTELLIGENCE
Elisa Giardina-Papa
Eva & Franco Mattes
Lauren McCarthy

LE TRAVAIL, UN MAL NÉCESSAIRE ?
IS WORK A NECESSARY EVIL?
Silvio Lorusso
Sam Lavigne
Telekommunisten
Emanuele Braga and Maddalena Fragnito [MACAO]

Julien Prévieux

Anomalies construites (2011)

Si l'exposition *Algotaylorism* s'ouvre sur cette vidéo de Julien Prévieux, c'est que cette dernière en introduit parfaitement le propos. Chaque seconde que nous passons en ligne fait de nous un producteur de ces données dont se repaissent tant et tant d'entreprises et, bien souvent, un travailleur à notre insu. De nombreux logiciels et applications sont conçus pour extraire de la valeur de leur utilisateur quand c'est justement celui-ci qui croit les utiliser à son escient. Ce fut notamment le cas de SketchUp qui, peu après son rachat par Google en 2006, était présenté par l'entreprise qui visait à « organiser l'information à l'échelle mondiale et à la rendre universellement accessible et utile » comme « un programme convivial de modélisation 3D ». Entendre par là un programme au contenu généré par ses usagers. Déguiser le travail en loisir et la production de contenu en geste anodin, ce fut là le tour de force de ce que l'on a appelé au temps de son apparition le web 2.0, soit cet internet participatif comprenant réseaux sociaux et externalisation des tâches à grande échelle.

Julien Prévieux s'intéresse à l'humain dans l'économie, que ce soit lorsqu'il s'attache aux gestes et à leur quantification en vue de leur optimisation, lorsqu'il adresse des lettres de non-motivation à des entreprises en réponse à leurs offres d'emploi qu'il juge irrecevables, quand il expose les livres dédicacés au plus grand fraudeur financier de tous les temps ou quand il fait incarner à des acteurs des procédures d'entraînement d'algorithmes de négociation commerciale. Lauréat du prix Marcel Duchamp en 2014, il enseigne aux Beaux-Arts de Paris. **previeux.net**

If *Algotaylorism* opens with this video by Julien Prévieux, it is because it introduces perfectly the topic of the exhibition. Every second we spend online makes us a producer of the data that so many companies feed on and, very often, a worker without even knowing it. Many software and applications are designed to extract value from their users when it is the users themselves who believe they are using them for their own purposes. This was the case with SketchUp, which, shortly after it was acquired by Google in 2006, was touted by the company that aimed to "organize information on a global scale and make it universally accessible and useful" as "a user-friendly 3D modeling program". By this they meant a program with user-generated content. Disguising work as leisure and the production of content as an insignificant gesture was the tour de force of what was called at the time of its appearance Web 2.0, that is to say, this participatory internet including social networks and crowdsourcing.

Julien Prévieux is interested in the human aspect of the economy, be it when he focuses on gestures and their quantification with a view to their optimization, when he sends non-motivation letters to companies in response to job offers that he deems inadmissible, when he exposes autographed books to the greatest financial fraudster of all time, or when he directs actors to embody procedures for training commercial negotiation algorithms. Winner of the Marcel Duchamp Prize in 2014, he teaches at the Paris Fine Art School. **previeux.net**



Anomalies construites, 2011.
Réalisation : Julien Prévieux ; production : Galerie Édouard-Manet, Gennevilliers ; voix off : Olivier Claverie ; chef opérateur : Vincent Bidaux ; lumière Christophe Bourlier ; montage et postproduction : Robin Kobrynski. © Julien Prévieux

Sebastian Schmieg & Silvio Lorusso

Five Years of Captured Captchas

Alors qu'à l'origine, le remplacement de certaines lettres d'un texte par d'autres caractères d'apparence relativement semblable permettait aux internautes de dissimuler des contenus aux systèmes de lecture machinique (l'œil humain étant nettement plus habilité à déchiffrer des éléments camouflés par du bruit graphique que les logiciels de reconnaissance visuelle), les CAPTCHAs (Completely Automated Public Turing Test to tell Computers and Humans Apart), par la distorsion des lettres d'un mot pour le rendre résistant à l'identification par des programmes informatiques, permettent désormais aux ordinateurs de vérifier si la personne qui interagit avec eux est bien un être humain. La procédure est sensiblement la même mais les rapports de pouvoir sont inversés. Ces petits casse-tête qui stoppent régulièrement notre navigation internet ont notamment contribué à la numérisation de millions d'articles et d'ouvrages pour Google Books en les parcellisant en séquences de mots. Pendant cinq ans, Silvio Lorusso et Sebastian Schmieg ont capturé tous les CAPTCHAs qu'ils ont eu à résoudre. L'ensemble de ces images qui, contrairement à tous les fichiers d'images qui peuplent nos outils numériques, sont à usage unique et disparaissent une fois lus, a été réuni dans une collection d'ouvrages, un par année. Ce journal de leur micro-travail non rémunéré et quasi quotidien pour Google fait aussi office d'archive de l'évolution des CAPTCHAs : d'une technique visant à empêcher le spam, puis d'un système employé par Google dans un but « philanthropique » de numérisation des connaissances avant d'être utilisé pour améliorer Street View, nous sommes passés à un moyen d'enseigner la reconnaissance d'images aux logiciels d'intelligence artificielle et notamment à ceux embarqués dans les systèmes de navigation des véhicules autonomes. Les deux artistes aiment aussi à voir *Five Years of Captured Captchas* comme un rapport quinquennal célébrant une collaboration fructueuse avec le géant de l'Internet.





Five Years of Captured Captchas (détail), 2017

Sebastian Schmieg & Silvio Lorusso
2 Dec 2016 16:31:02 CET
To: captchas@google.com, work@google.com, collaboration@google.com, cognitive.resources@google.com, human.resources@google.com, humans@google.com, partners@google.com, info@google.com
Five Years of Captured Captchas

Dear Google,

today five years ago, while solving yet another CAPTCHA, we wondered how much time we invest in proving that we are humans and not robots. Since then, we have archived every single CAPTCHA that we passed.

We noticed that each time we are not just proving to be human but are in fact digitising books, deciphering house numbers, and training artificial intelligence. Most of this work over the years has been done for you.

We were never asked to join your workforce. Nonetheless, we proudly accepted the task to contribute our cognitive resources to help Google achieve its goals. Today after five years, we have collected 471 CAPTCHAs already.

Now, we are writing to present our quinquennial report which includes all the CAPTCHAs collected until now. We would be very happy to celebrate our fruitful collaboration, perhaps in your offices in Brussels or any other location you consider appropriate.

Thank you.

Best regards,

Silvio Lorusso & Sebastian Schmieg

RYBN.ORG

Human Computers (2016-en cours)

Nous avons tendance à l'oublier mais, bien avant de désigner ces machines qui peuplent notre quotidien, le mot *computers* désignait des travailleurs, des calculateurs, qui étaient d'ailleurs bien souvent des calculatrices. Leur histoire remonte au XVII^{e} siècle mais les premières « usines à calcul » sont apparues un peu plus tard, au XVIII^{e} siècle, dans le domaine de l'astronomie. Ces calculs astronomiques, au sens propre comme au figuré, ne pouvaient être effectués par une seule personne, il fallait donc les répartir entre plusieurs et même entre de très nombreux calculateurs. Ces méthodes ont largement inspiré l'économiste et chantre de la division du travail, Adam Smith.

C'est à cet endroit que commence l'enquête de RYBN.ORG sur les *human computers*, une relecture de l'histoire de notre modernité technologique par l'entrecroisement de récits et de théories qui relèvent autant de sciences spécifiques — astronomie, horlogerie, ingénierie, mathématiques, balistique, mais aussi cybernétique et bien sûr économie — que d'une certaine forme de mythologie. La figure phare en est certainement celle du Turc mécanique, automate joueur d'échecs trafiqué conçu en 1770 — soit juste six ans avant que Smith ne publie *La Richesse des nations*. Ce texte aujourd'hui considéré comme l'acte de naissance de l'analyse économique et du libéralisme est repris par Amazon pour nommer sa plateforme de micro-travail dédiée aux tâches que les intelligences artificielles ne peuvent encore accomplir : Amazon Mechanical Turk.

Un audioguide vous entraînera dans les méandres de la longue histoire de l'automatisation du travail racontée via douze tables disposées en échiquier sur lequel vous vous déplacerez à la manière d'un cavalier.



Human Computers (Enregistrement du mouvement des mains lors de l'exécution d'une micro-tâche), 2018

Un GPS qui vous indique quels sont les lieux les plus proches de vous qui apparaissant dans les Panama Papers ; une collection des brevets les plus étranges jamais déposés, en parallèle d'une activité de dépôt des idées de technologies spéculatives émises dans la littérature d'anticipation ; une plateforme de mise en concurrence d'algorithmes de trading défectueux… Autant de projets du collectif et groupe de recherche fondé à Paris en 1999, **RYBN.ORG**

À voir jusqu'au 15 mars au centre d'art Les Tanneries à Amilly, *The Great Offshore*, une exposition personnelle de RYBN.ORG
Une de leurs œuvres figure aussi dans l'exposition *Le supermarché des images* au Jeu de Paume à Paris du 11 février au 7 juin.



We tend to forget this, but long before the word "computers" was used to refer to the machines that populate our daily lives, it was used to refer to workers, to calculator operators, who were quite often female. Their history goes back to the 17th century, but the first "computing factories" appeared a little later, in the 18th century, in the field of astronomy. These astronomical calculations, both literally and figuratively, could not be performed by a single person, so they had to be distributed among several calculators, and even among many calculators. These methods greatly inspired the economist and champion of the division of labour, Adam Smith.
This is where RYBN.ORG's investigation of "human computers" begins, a rereading of the history of our technological modernity through the interweaving of stories and theories that are as much about specific sciences—astronomy, horology, engineering, mathematics, ballistics, but also cybernetics and of course economics—as they are about a certain form of mythology. Its leading figure is certainly that of the Mechanical Turk, a tampered chess-playing automaton designed in 1770—just six years before Smith published *The Wealth of Nations*, a text today considered to be the birth certificate of economic analysis and liberalism —taken up by Amazon to name its micro-work platform dedicated to tasks that artificial intelligence cannot yet accomplish: Amazon Mechanical Turk.
An audio guide will take you on a journey through the long history of work automation told through twelve tables arranged in a chessboard onto which you will replay some knight's moves.

A GPS that locates the closest places to you that appear in the Panama Papers; a collection of the strangest patents ever filed, in parallel with an activity of patenting the ideas of speculative technologies emitted in the literature of anticipation; a platform of competition of faulty trading algorithms... So many projects of the collective and research group founded in Paris in 1999, **RYBN.ORG**

Until March 15, the art center Les Tanneries in Amilly hosts *The Great Offshore*, a solo exhibition of RYBN.ORG
One of their works also appears in *The Supermarket of Images* at the Jeu de Paume in Paris from February 11 to June 7.

Simon Denny

Document relief 1 (Amazon Worker Cage patent) ; Document relief 3 (Amazon Worker Cage patent (2019)

À l'automne 2018, à l'occasion de la publication d'un article des chercheurs Kate Crawford et Vladan Joler[1], le monde apprenait, éberlué, le dépôt par Amazon, deux ans plus tôt, d'un brevet décrivant « une cage métallique destinée au travailleur, équipée de différents accessoires cybernétiques, qui peut être déplacée dans un entrepôt par le même système motorisé qui déplace les étagères remplies de marchandises ». Ces cages étaient destinées à introduire des travailleurs humains dans la zone d'exclusion humaine de ses entrepôts. Car, si l'entreprise la plus puissante au monde[2] utilise une main d'œuvre abondamment robotique, notamment pour le traitement de ses expéditions, elle continue de faire appel à des êtres humains pour certaines tâches, bien que ces derniers ne soient pas corvéables à merci comme ses Betty Bots qui, hormis pour recharger leur batterie, ne s'arrêtent jamais de travailler. Dans les entrepôts, c'est l'organisation algorithmique qui prévaut, les objets étant classés et agencés selon un ordre destiné à optimiser les allées et venues des robots qui vont et viennent chargés d'étagères emplies de marchandises. La cage, de dimensions équivalentes à celles d'une étagère, aurait été transportée de la même manière, soulevée puis acheminée par ces infatigables travailleurs mécaniques, en un paroxysme de la soumission du travailleur humain à la régie algorithmique. Simon Denny en présente ici le brevet, sculpté à l'imprimante 3D pour en faire ressortir les éléments saillants, au sens propre comme figuré.
« Parfois, même les mauvaises idées sont brevetées », a expliqué Dave Clark, senior vice-président des opérations chez Amazon, sur Twitter.

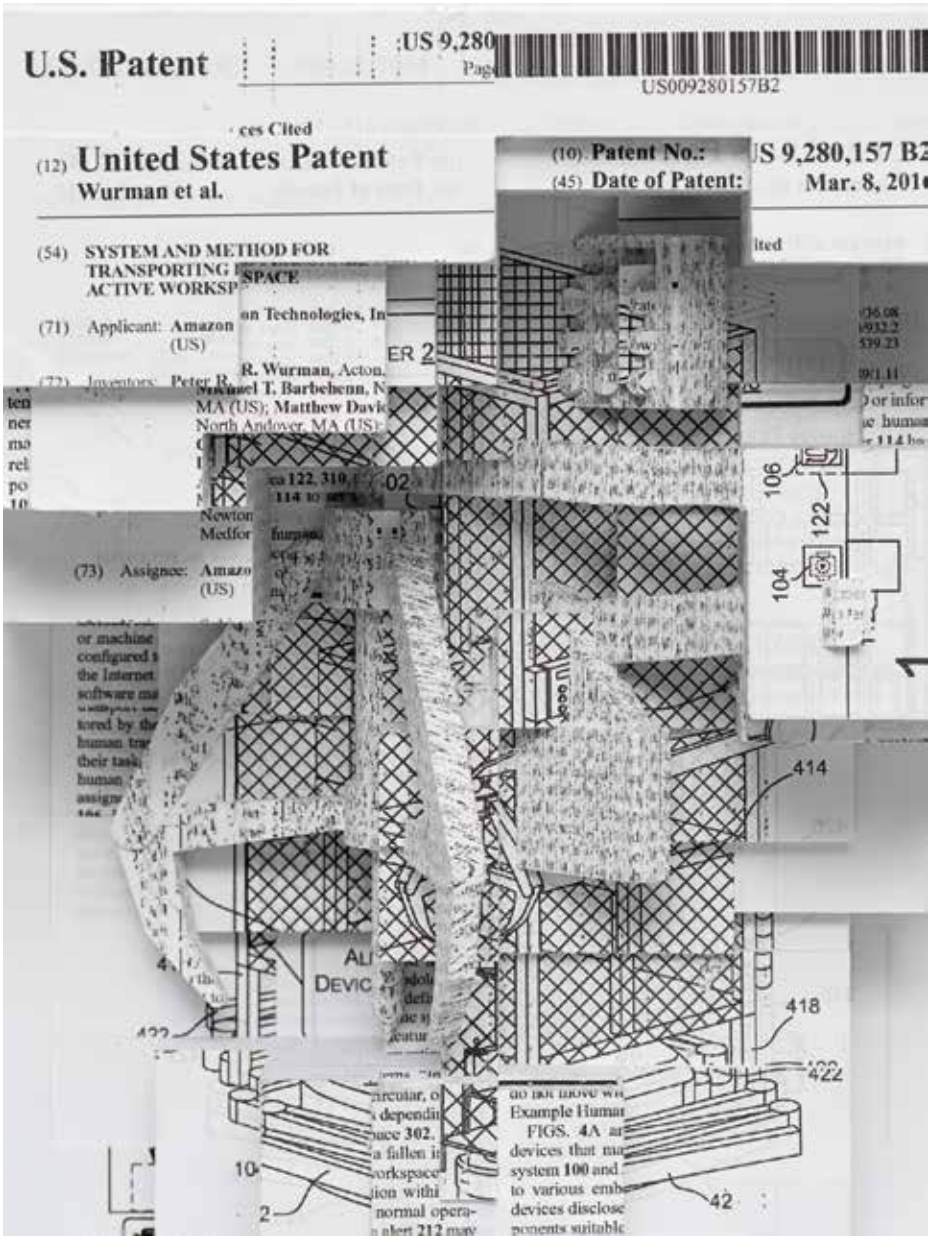
[1] Kate Crawford et Vladan Joler, « Anatomy of an AI System, The Amazon Echo as an anatomical map of human labor, data and planetary resources », 2018. https://anatomyof.ai/
[2] Selon le classement BrandZ 2019 des 100 marques les plus valorisées dans le monde, publié le 10 juin 2019 par WPP et Kantar.

Simon Denny est un artiste dont les sculptures et les installations reprennent l'esthétique des produits technologiques et des entreprises qui les développent et les commercialisent pour mieux les dévoiler. Ses œuvres documentent les menaces qui pèsent sur la libre circulation de l'information, explorent l'univers de la surveillance, l'émergence des blockchains et le resserrement toujours croissant des liens entre exploitation humaine et capitalisme. En 2015, il a représenté la Nouvelle-Zélande à la Biennale de Venise. **simondenny.net**

In the fall of 2018, a well-publicized article by researchers Kate Crawford and Vladan Joler[1] let the world learn of Amazon's filing, two years earlier, of a patent describing "a metal cage intended for the worker, equipped with different cybernetic add-ons, that can be moved through a warehouse by the same motorized system that shifts shelves filled with merchandise". These cages were intended to let human workers in the human exclusion zones of its warehouses. For while the world's most powerful company[2] uses an abundance of robotic labour, especially for processing its shipments, it still relies on human beings for some tasks, although they are not as hard-working as its Betty Bots, which, apart from recharging their batteries for a few minutes every hour, never stop working. In warehouses, it is an algorithmic organization that prevails, the objects being classified and arranged in an order designed to optimize the comings and goings of the robots that come and go loaded with shelves full of goods. The cage, of dimensions equivalent to those of a shelf, would have been transported in the same way, lifted and then moved by these tireless mechanical workers, in what appears like the peak of the human worker's submission to algorithmic control. Here, Simon Denny presents the patent, sculpted with a 3D printer to bring out its salient elements, literally and figuratively. "Sometimes even bad ideas get submitted for patents" as Amazon senior vice president of operations Dave Clark explained on Twitter

[1] Kate Crawford and Vladan Joler, « Anatomy of an AI System, The Amazon Echo as an anatomical map of human labor, data and planetary resources », 2018. https://anatomyof.ai/
[2] According to the BrandZ 2019 ranking of the 100 most valuable brands in the world, published on 10 June 2019 by WPP and Kantar.

Simon Denny is an artist whose sculptures and installations unpack the practices and aesthetics of technology products and the companies developing and marketing them. His artworks document the threats to the free flow of information, the arcane world of intelligence, the emergence of blockchain, and the ever-increasing exploitation of humans by capitalism. In 2015 he represented New Zealand at the Venice Biennale.
simondenny.net



Document relief 3 (Amazon Worker Cage patent), 2019. Courtesy Simon Denny et la Galerie Buchholz, Berlin / Cologne / New York

Michael Mandiberg

Postmodern Times (2016-17)

Juxtaposant et compressant deux époques en un seul film, *Postmodern Times* est une recréation plan par plan des *Temps Modernes* de Charlie Chaplin réalisée avec des séquences commandées à des travailleurs indépendants via les plateformes de microtravail Fiverr et Amazon Mechanical Turk. Le caractère fragmentaire des images fait ainsi non seulement écho à l'aspect saccadé du film original mais aussi et surtout à la parcellisation des tâches, et dans la modernité fordiste décrite par Chaplin, et dans la contemporanéité du travail en ligne payé quelques centimes par mission. Il en est de même pour la bande-son, elle aussi composée d'interprétations de l'originale par une multitude de personnes engagées sur les mêmes plateformes. Et, tandis que l'usine et la rigidité de ses chaînes de montage formaient le décor du récit de 1936, c'est aujourd'hui dans une usine dématérialisée, éclatée que l'on voit apparaître les travailleurs, bien souvent à leur domicile, mais se tuant toujours à la tâche pour des revenus dérisoires.

Postmodern Times a été produit avec le soutien de l'Art + Technology Lab du LACMA.



Michael Mandiberg manifeste dans son travail la poétique et la politique de l'ère de l'information opérant au sein de systèmes pour rendre visibles des processus qui sont souvent cachés à la vue de tous, ou qui se trouvent sur des serveurs publics. Bien que techniquement sophistiquées, ses œuvres dépassent le simple attrait de la nouveauté pour observer la manière dont nos vies sont façonnées par ces outils et les idéologies qui les sous-tendent.



Juxtaposing and compressing two eras into a single film, *Postmodern Times* is a shot-by-shot recreation of Charlie Chaplin's *Modern Times* made with sequences commissioned from freelancers via the Fiverr and Amazon Mechanical Turk micro-work platforms. The fragmented nature of the images thus echoes not only the jerky aspect of the original film but also and above all the fragmentation of the tasks, as much in the Fordist modernity described by Chaplin, as in the contemporaneity of online work paid a few cents per mission. The same is true of the soundtrack, which



Postmodern Times, 2016-17. Captures d'écran. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Denny Dimin, New York

also mixes the interpretations of the original by a multitude of people working on the same platforms. And, while the factory and the rigidity of its assembly lines formed the backdrop to the 1936 story, it is today in a dematerialized, fragmented factory that we see workers appear, often in their homes, but always working themselves to death for paltry incomes.

Postmodern Times was produced with the support of LACMA's Art + Technology Lab.

Michael Mandiberg's work manifests the poetics and politics of the information age, operating within systems to make visible processes that are often hidden in plain sight, or on public web servers. While technically sophisticated, Mandiberg's work exceeds simple novelty to make propositions about how our lives are being shaped by these tools, and the ideologies undergirding them

Sebastian Schmieg

Gallery.Delivery (2018-ongoing)

Deliveroo, Uber Eats, Stuart, Foodora, Frichti… Leurs sacoches cubiques et colorées arrimées au dos de jeunes cyclistes semblent chaque jour plus nombreuses dans les rues. Synonymes de rapidité, légèreté et liberté, ces plateformes qui permettent de recevoir où l'on veut la nourriture de son restaurant préféré permettent aussi à des millions de personnes d'être leur propre patron. Pourtant, lorsque « les forçats du bitume » évoquent leurs conditions de travail, on est loin du « modèle horizontal » prôné par les créateurs du statut d'auto-entrepreneur qui remplacerait celui, vertical, « avec un patron en haut et des salariés en bas ». La réalité est connue : des travailleurs travaillant pour des multinationales sans contrat de travail ; des entreprises se délestant des contraintes du Code du Travail par des contrats de partenariat.

Nos smartphones débordant d'applications nous ont habitués à une disponibilité immédiate d'à peu près tous les aspects de notre univers matériel, déclenchée par un simple clic. *Gallery.Delivery* applique à l'art cette promesse de disponibilité immédiate. *Gallery. Delivery* est à la fois une exposition collective et une performance à commander en ligne. La livraison se fera par coursier à vélo dans une sacoche white cube à l'adresse mentionnée sur la commande où l'exposition sera installée pour trente minutes. Cependant, contrairement aux services de livraison habituels, le coursier ne s'arrêtera pas à la porte mais entrra et disposera les œuvres selon un protocole établi par les curateurs. Libre aux « clients » d'engager la conversation avec lui ou de rester de simples consommateurs-spectateurs.

gallerydelivery.fr
Avec la participation d'Émilie Brout & Maxime Marion, Caroline Delieutraz, Sam Lavigne, Silvio Lorusso, Julien Prévieux, Tabita Rezaire…

Sebastian Schmieg examine la circulation algorithmique des images, des textes et des corps. Au cœur de sa pratique, des interventions ludiques dans des systèmes existants qui explorent les réalités cachées, et souvent absurdes, qui se trouvent derrière les interfaces brillantes de notre société en réseau. Là, les frontières entre l'humain et le logiciel, entre l'individu et la foule, entre le travail et les loisirs s'estompent. Son travail se déploie entre vidéos, sites web, installations, livres d'artiste, logiciels et conférences performées. **sebastianschmieg.com**

Deliveroo, Uber Eats, Stuart, Foodora, Frichti... Their cubic and colourful thermal backpacks fastened to young cyclists seem more and more numerous in the streets every day. Synonymous with speed, lightness and freedom, these platforms that allow you to receive food wherever you want from your favourite restaurant also allow millions of people to be their own boss. However, when "the bitumen convicts" talk about their working conditions, we are far from the "horizontal model" advocated by the creators of the French self-entrepreneur status that would replace the vertical model "with a boss at the top and employees at the bottom". The reality is well known: workers working for multinationals without an employment contract; companies relieving themselves of the constraints of the Labour Code through partnership contracts.

Our smartphones overflowing with applications have accustomed us to the immediate availability of just about every aspect of our hardware world, triggered by a simple click. *Gallery.Delivery* applies this promise of immediate availability to art. *Gallery.Delivery* is both a group exhibition and a performance that can be ordered online. Delivery will be made by bike courier in a white cube bag to the address mentioned on the order where the exhibition will be installed for thirty minutes. However, unlike the usual delivery services, the courier will not stop at the door but will enter and arrange the works according to a protocol established by the curators. The "clients" are free to engage in conversation with them or to remain mere consumers-spectators.

gallerydelivery.fr
Featuring works by Émilie Brout & Maxime Marion, Caroline Delieutraz, Sam Lavigne, Silvio Lorusso, Julien Prévieux, Tabita Rezaire…

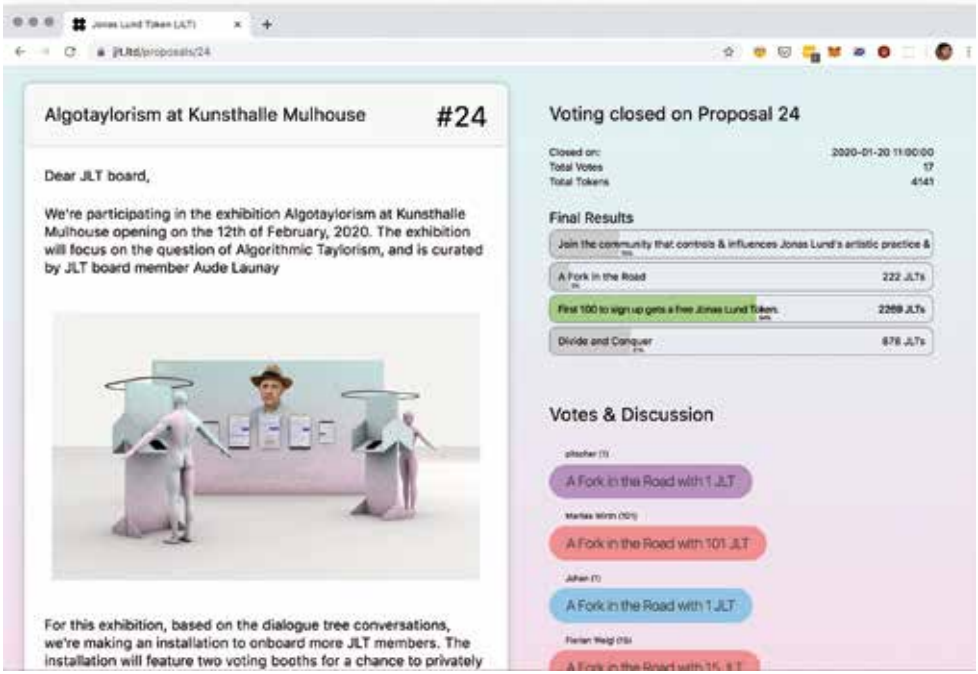
Sebastian Schmieg examines the algorithmic circulation of images, texts and bodies. At the centre of his practice are playful interventions into found systems that explore the hidden – and often absurd – realities behind the glossy interfaces of our networked society. There the boundaries between human and software, individual and crowd, as well as labor and leisure are blurring. Schmieg works in a wide range of media such as video, website, installation, artist book, custom software and lecture performance. **sebastianschmieg.com**



Gallery.Delivery, 2018

Jonas Lund

First 100 sign-ups get a free Jonas Lund Token (2020)



https://jlt.ltd

Un artiste peut-il se comporter comme une personne morale ?
C'est l'expérience que mène Jonas Lund depuis maintenant deux ans. Au printemps 2018, il a ouvert son capital artistique à des « actionnaires », leur donnant de l'emprise sur sa pratique. Chaque action est représentée par un token – soit une unité de valeur codée – qui équivaut à une voix dans un système conçu et accessible via la blockchain Ethereum. Les propriétaires des tokens font ainsi partie du conseil d'administration de Jonas Lund et sont consultés chaque fois qu'une décision stratégique doit être prise, comme la participation à une exposition ou la production d'une nouvelle œuvre. Les tokens s'obtiennent soit en participant à l'essor de la carrière de l'artiste (en publiant un article sur lui, en l'invitant à donner une conférence, en twittant ou en instagramant à son sujet avec mention de son hashtag) soit via l'achat d'œuvres spécifiques auxquelles un certain nombre de token sont rattachés.
Les Jonas Lund tokens créent un système dans lequel leurs détenteurs sont incités à parvenir à un consensus sur la meilleure décision à prendre, la logique étant que plus la carrière de Jonas Lund est fructueuse, plus le token prend de la valeur. C'est évidemment aussi, pour l'artiste, une manière de s'inscrire dans la tradition des artistes collectifs tout en en renouvellant le concept : il ne s'agit pas ici d'un groupe d'artistes individuels aux identités plus ou moins dissimulées mais d'un mécanisme de décision collégial auquel tout un chacun, artiste ou non, peut prendre part.

Jonas Lund applique les méthodes de quantification et d'analyse des données qui prévalent désormais dans bien des domaines de la société contemporaine à un domaine quant à lui bien circonscrit : l'art, qu'il écrive un algorithme afin de produire des œuvres « à succès », transforme l'une de ses expositions en ligne en espace publicitaire aux tarifs indexés sur un taux proche du retour sur investissement annuel moyen dans l'art contemporain ou propose une exposition dans laquelle chacun peut voter pour y inclure ce qu'il souhaite y voir. **jonaslund.biz**

Retrouvez des œuvres de Jonas Lund dans l'exposition « Neurones, les intelligences simulées » au Centre Pompidou du 26 février au 20 avril et à la galerie unttld contemporary de Vienne (Autriche) dans le cadre d'une exposition dédiée au Jonas Lund Token à partir du 6 mars.

Can an artist behave like a legal person?
That is the experiment Jonas Lund has been conducting for two years now. In the spring of 2018, he opened up his artistic capital to "shareholders", giving them control over his practice. Each share is represented by a token—a coded unit of value—which is equivalent to one vote in a system designed and accessible via the Ethereum blockchain. The owners of the tokens are thus part of Jonas Lund's board of directors and are consulted whenever a strategic decision has to be made, such as the participation in an exhibition or the production of a new artwork. Tokens are obtained either by participating in the development of the artist's career (by publishing an article about him, inviting him to give a lecture, mentioning his hashtag on Twitter or Instagram…) or by purchasing specific works to which a certain number of tokens are attached.
The Jonas Lund Tokens create a system in which their holders are incentivized to reach a consensus on the best decision to make, the logic being that the more successful the career of Jonas Lund is, the more valuable the token becomes. For the artist, it is also obviously a way of joining the tradition of collective artists while renewing the concept: we are not talking here about a group of individual artists with more or less concealed identities, but about a collegial decision-making mechanism in which everyone, artist or not, can take part.

Jonas Lund applies the methods of quantification and data analysis now prevalent in many areas of contemporary society to a well-defined field: art, whether he writes an algorithm to produce "successful" works, transforms one of his online exhibitions into advertising spaces at rates indexed to the average annual return on investment in contemporary art, or proposes an exhibition in which everyone can vote to include what they wish to see in it. **jonaslund.biz**

Works by Jonas Lund are part of the exhibition "Neurons, Simultaed Intelligences" at the Pompidou Centre from February 26 to April 20, and unttld contemporary gallery in Vienna will host a Jonas Lund Token solo show from March 6.

Elisa Giardina-Papa

Cleaning Emotional Data (2020)

Cleaning Emotional Data est la troisième d'une série d'œuvres d'Elisa Giardina-Papa explorant la manière dont le travail et le soin sont restructurés par les économies numériques et l'automatisation. Après *Technologies of Care* (2016) et *Labor of Sleep* (2017), cette nouvelle installation vidéo se concentre sur l'infrastructure mondiale des micro-travailleurs qui étiquettent, catégorisent, annotent et valident de grandes quantités de données visuelles utilisées pour former les algorithmes de reconnaissance des émotions.

Au cours de l'hiver 2019, alors qu'elle faisait des recherches sur les systèmes d'informatique affective depuis Palerme, Giardina-Papa a travaillé à distance pour plusieurs entreprises nord-américaines qui disent mettre « l'humain dans la boucle ». Parmi les tâches qu'elle a exécutées, on peut citer la taxinomie d'émotions, l'annotation d'expressions faciales et l'enregistrement de son propre visage pour animer des personnages en trois dimensions. Certaines des vidéos dans lesquelles elle a enregistré ses expressions émotionnelles ont été rejetées car ses expressions faciales ne correspondaient pas parfaitement aux catégories affectives « standardisées ». Il lui a été impossible de savoir si ce rejet provenait d'un algorithme ou d'un autre travailleur à distance qui aurait pu interpréter ses expressions différemment en raison de son propre contexte culturel. *Cleaning Emotional Data* documente ces micro-tâches tout en retraçant l'histoire des méthodes et des théories psychologiques qui sous-tendent la schématisation des expressions faciales.

Un certain nombre de systèmes d'intelligence artificielle, supposés reconnaître et simuler les affects humains, basent leurs algorithmes sur des interprétations erronées des émotions comme étant universelles, authentiques et transparentes. Ces systèmes servent autant à identifier l'humeur des consommateurs que les citoyens potentiellement dangereux. Les implications de cette exigence de lisibilité émotionnelle sont explorées dans une série de pièces textiles qui juxtaposent les lignes abstraites des micro-expressions faciales détectées par les algorithmes avec le vernaculaire émotionnel intraduisible du dialecte sicilien et de l'anglais américain. Ce tissage des langages informatique et humain démontre comment les sensibilités émotionnelles dépassent toute catégorisation réductrice.



Cleaning Emotional Data, 2020. © Photo: Jaka Babnik/Aksioma

Les pièces textiles, *Amiss Motifs*, ont été conçues en collaboration avec Michael Graham de Savant Studios. *Cleaning Emotional Data* a été coproduit par La Kunsthalle et Aksioma. **aksioma.org**

Elisa Giardina Papa est une artiste italienne dont les travaux portent sur le genre, la sexualité et le travail en relation avec le capitalisme néolibéral et les frontières du Sud. Elle a obtenu un Master of Fine Arts de la Rhode Island School of Design et une licence du Politecnico de Milan, et elle poursuit actuellement un doctorat en études cinématographiques et médiatiques à l'Université de Californie à Berkeley. **elisagiardinapapa.org**

Cleaning Emotional Data is the third instalment of a series of works by Elisa Giardina-Papa exploring how labour and care are reframed by digital economies and automation. Following *Technologies of Care* (2016) and *Labor of Sleep* (2017), this new video installation focuses on the human labour involved in categorising massive quantities of visual data used to train emotion recognition algorithms.

In the videos, Giardina Papa examines the global infrastructure of microworkers who label, categorise, annotate and validate large amounts of data, thereby enabling AI to function. In the winter of 2019, while living in Palermo and researching affective computing systems, she ended up working remotely for several North American "human-in-the-loop" companies. Among the tasks she performed were the taxonomisation of emotions, the annotation of facial expressions and the recording of her own image to animate three-dimensional figures. Some of the videos in which she recorded her emotional expressions were rejected, as her facial expressions did not fully match the "standardized" affective categories. It was impossible to know whether this rejection originated from an algorithm or from another remote worker who might have interpreted her facial expressions differently due to cultural context. *Cleaning Emotional Data* documents these microtasks while simultaneously tracing a history of the methods and psychological theories underpinning facial expression mapping.

A number of AI systems, which supposedly recognize and simulate human affects, base their algorithms on flawed understandings of emotions as universal, authentic and transparent. These systems are used to identify consumers' moods as well as potentially dangerous citizens. The implications of this demand for emotional legibility is explored in a series of textile pieces that juxtapose the abstract lines of facial micro-expressions detected by the algorithms with untranslatable emotional vernacular from both Sicilian dialect and American English. This joint "fabrication" of computational and human language demonstrates how emotional sensibilities exceed reductive categorisation to remain "incomputable".



The textile pieces, *Amiss Motifs,* have been developed in collaboration with Michael Graham of Savant Studios. **instagram.com/savantvision/** *Cleaning Emotional Data* has been coproduced with La Kunsthalle and Aksioma in the framework of Hyperemployment, a year-long programme curated by Domenico Quaranta and Janez Janša. **aksioma.org**

Elisa Giardina Papa is an Italian artist whose work investigates gender, sexuality and labour in relation to neoliberal capitalism and the borders of the Global South. She received an MFA from RISD and a BA from Politecnico of Milan, and she is currently pursuing a PhD in film and media studies at the University of California Berkeley. **elisagiardinapapa.org**

Eva & Franco Mattes

Dark Content, Ep.1: I would prefer not to include my name ;
Dark Content, Ep.2: I'm currently living in my car (2015)

« Nous ne savons pas quelle entreprise a fourni ces directives parce qu'elle souhaite rester anonyme, donc nous ne savons pas pour qui nous travaillons — je suis presque sûr que je travaille pour Google » explique l'un des avatars qui incarne certains de ces travailleurs de l'ombre, de ceux qui passent leur temps devant un écran à regarder le pire de ce qui circule sur internet. Eva & Franco Mattes se sont entretenus avec une centaine de ces modérateurs de contenu pour produire la série de vidéos *Dark Content*. Chacun des six épisodes, visible sur le Darknet, est aussi présenté sous forme d'installation, sur un écran plus ou moins dissimulé derrière un bureau, en écho à la situation de ces travailleurs précaires qui, bien souvent, travaillent de chez eux ou, pour ceux qui n'y ont pas d'accès à internet, depuis des espaces publics (bibliothèques…) ou semi-publics (Mc Donald's, Starbucks…) offrant un accès wifi.
Voix et visages synthétiques achèvent de préserver l'anonymat de ceux qui expliquent devoir faire attention à l'orientation de leur écran lorsqu'ils travaillent en extérieur pour éviter qu'un enfant aperçoive ce qu'ils sont rémunérés pour regarder et approuver ou supprimer, ce qui, comme déclare l'un d'eux, peut bien sûr « être effacé d'Internet mais pas de sa tête ».

"We don't know which company produced these guidelines, because they want to remain anonymous, so we don't know who we're working for—I'm pretty sure I work for Google" says one of the avatars who embodies some of those behind-the-scenes workers, those who spend their time in front of a screen watching the worst of what's on the internet. Eva & Franco Mattes spoke with about a hundred of these content moderators to produce the *Dark Content* video series. Each of the six episodes, visible on the Darknet, is also presented in the form of an installation, on a screen more or less hidden behind a desk, echoing the situation of these precarious workers who often work from home or, for those without internet access, from public (libraries...) or semi-public spaces (McDonald's, Starbucks...) offering wifi access. Synthetic voices and faces achieve to preserve the anonymity of those who explain that they have to be careful about the orientation of their screen when working in such places to avoid a child seeing what they are paid to watch and approve or delete, which, as one of them says, can of course "be erased from the internet but not from his head".

LA KUNSTHALLE MULHOUSE

Eva & Franco Mattes collaborent depuis leur rencontre, en 1994. Infiltration, déplacement d'un contexte à un autre, tous les moyens sont bons pour créer des œuvres qu'ils adressent non au public de l'art en tant que tel mais à tout un chacun. Pour cela, ils performent au sein de jeux vidéo en réseau, parmi les autres joueurs qui font alors partie de la performance malgré eux ; rejouent des performances d'art coroprel dans Second Life ; recrutent par petite annonce des personnes pour leur faire regarder « la pire vidéo jamais vue » et filmer leurs réactions ou encore offrent 1 000 $ à quiconque acceptera de leur céder son téléphone avec l'ensemble de son contenu pour qu'ils créent de cette personne un portrait intégral et non censuré. **0100101110101101.org**

Eva & Franco Mattes have been working together since they met in 1994. Infiltration, moving from one context to another, all means are good to create works that they address not to the art audience as such but to the person next-door, as they say. To do this, they perform in networked video games, among other players who then become part of the performance without knowing it; reenact famous body art performances in Second Life; recruit people to make them watch "the worst video ever seen" and film their reactions, or offer $1,000 to anyone who agrees to give up their phone with all its content so that they can create a full and uncensored portrait of that person. **0100101110101101.org**



Dark Content, 2015. Vue de l'exposition à la Galerie Carroll Fletcher.
Courtesy : Collection Famille Servais

Lauren McCarthy

Waking Agents (2019)

Waking Agents est la troisième pièce d'une trilogie que Lauren McCarthy a dédiée à nos relations personnelles avec les intelligences artificielles. Si l'ensemble de son travail est une forme d'interrogation sur ce que c'est que d'être une personne aujourd'hui, dans un environnement hyper technologisé, depuis 2017 elle poursuit plus particulièrement une recherche autour de l'intimité et des relations humaines augmentées en s'intéressant aux assistants personnels. Après en avoir incarné un qui essayait « de faire mieux qu'Alexa d'Amazon » en anticipant les désirs de ses utilisateurs et en se souciant de leur bien-être (*LAUREN*, 2017), elle a ensuite conçu *SOMEONE* (2019), une installation participative qui permet de prendre le contrôle des domiciles de volontaires pendant deux heures par jour : bouilloire, douches, éclairage, chauffage, serrures et autres éléments domestiques « intelligents » sont connectés aux ordinateurs mis à disposition du public offrant à chacun la possibilité de se mettre dans la peau d'un assistant personnel numérique. Les Alexa et autres Siri humaines interagissent avec les habitants via un logiciel de text-to-speech tandis qu'elles reçoivent les communications via les micros et caméras placés dans les différentes pièces lorsque les résidents, qui ne connaissent évidemment par leur nom, y font appel en disant : « Someone ! »

À l'ère de l'utopie utilitaire, *même* notre temps de repos ne nous est plus personnel puisqu'envahi par toute sorte de gadgets et mouchards qui enregistrent nos moindres faits et gestes sur l'oreiller, de notre rythme cardiaque à notre tempréature corporelle, sans compter les soi-disant *smart pillows*, ces oreillers technologiquement améliorés qui diffusent de la musique douce pour nous apaiser, suivent nos phases de sommeil et, enfin, nous réveillent.

Vous êtes invité à venir vous détendre sur un oreiller augmenté programmé par l'artiste. Son intelligence intégrée vous accompagnera pendant quelques instants entre veille et sommeil.

Waking Agents a reçu le prix ACT et a été commandé pour le festival STRP où il a été organisé par Juliette Bibasse. Le développement du prototype a été réalisé par Jeff Gray. Fabrication et conception en collaboration avec Lela Barclay de Tolly.



***LAUREN* et *SOMEONE* seront présentées dans le deuxième volet de l'exposition à l'Espace multimédia Gantner à Bourogne, *Algotaylorism: Rage Against the Machine*, du 18 avril au 11 juillet.**

Lauren McCarthy examine les relations sociales au beau milieu de la surveillance, de l'automatisation et de la vie algorithmique. Elle est la créatrice de p5.js, une plateforme JavaScript open source qui vise à rendre l'expression créative et le codage sur le web accessibles et inclusifs pour les artistes, les designers, les éducateurs et les débutants. Elle est codirectrice de la Processing Foundation, une organisation à but non lucratif dont la mission est de promouvoir la culture logicielle dans les arts visuels et la culture visuelle dans les domaines liés à la technologie, et de rendre ces domaines accessibles à des communautés variées. Elle est professeure associée au département Design Media Arts de l'Université de Californie à Los Angeles. **lauren-mccarthy.com**

Lauren McCarthy is an artist examining social relationships in the midst of surveillance, automation, and algorithmic living. She is the creator of p5.js, an open source JavaScript platform that aims to make creative expression and coding on the web accessible and inclusive for artists, designers, educators, and beginners. She is Co-Director of the Processing Foundation, a non-profit whose mission is to promote software literacy within the visual arts, and visual literacy within technology-related fields—and to make these fields accessible to diverse communities. She is an Associate Professor at UCLA Design Media Arts. **lauren-mccarthy.com**





Waking Agents, 2019, STRP Festival.
Photo : Hanneke Wetzer. Courtesy Lauren McCarthy.

Waking Agents is the third piece in a trilogy that Lauren McCarthy has dedicated to our personal relationship with artificial intelligences. If all of her work is a form of questioning what it is like to be a person today, in a hyper-technological environment, since 2017 she is more particularly pursuing a research around intimacy and enhanced human relations by focusing on personal assistants. After attempting "to become a human version of Amazon Alexa", that is to say "to be better than an AI", by anticipating the desires of her users and caring about their well-being (*LAUREN*, 2017), she then designed *SOMEONE* (2019), a participatory installation that allows visitors to take control of volunteers'homes for two hours a day: kettle, showers, lighting, heating, giving everyone the opportunity to put themselves in the shoes of a personal digital assistant. The human Alexas and Siris interact with the residents via text-to-speech software while they receive communications via microphones and cameras placed in the various rooms when residents, who obviously do not know their name, call out to them saying: "Someone!"locks and other "smart" household elements are connected to computers made available to the public,
In the age of utilitarian utopia, even our resting time is no longer personal to us, since it is invaded by all sorts of gadgets and bugs that record our every move on the pillow, from our heartbeat to our body temperature, not to mention the so-called smart pillows, those technologically improved cushions that play soft music to soothe us, track our sleep phases and, finally, wake us up.
You are invited to lay down and relax on an augmented pillow programmed by the artist. Its embedded intelligence will accompany you for a few moments between awareness and unconsciousness.

Waking Agents was awarded the ACT Award and commissioned for STRP Festival (Eindhoven) where it was curated by Juliette Bibasse. Development prototyping by Jeff Gray. Fabrication and design in collaboration with Lela Barclay de Tolly.

LAUREN and SOMEONE will be part of the second chapter of the exhibition, *Algotaylorism: Rage Against the Machine*, held at Espace multimédia Gantner in Bourogne, from April 18 to July 11.

Silvio Lorusso

Shouldn't you be working? (2016)

Pour beaucoup, les médias sociaux offrent l'espace nécessaire à une pause rapide au cours du travail, une pause qui ne peut pas être entièrement contrôlée, principalement pour deux raisons. Tout d'abord, pour ceux qui travaillent sur ordinateur, la visite de ces sites n'implique pas de faire une véritable pause, il s'agit plutôt du passage instantané d'une fenêtre à l'autre de l'écran. Ensuite, les médias sociaux dominants sont conçus pour maximiser le temps qu'on y passe. À la base de ce phénomène se trouve le défilement infini, une technique omniprésente qui a transformé les pages web en puits sans fond.

Puisque le réflexe d'absorption produit par le mécanisme de défilement infini est très courant, certains y proposent des solutions. Plus d'un demi-million d'utilisateurs ont déjà téléchargé StayFocusd, une extension pour le navigateur Chrome créée par Warren Benedetto, un développeur qui « [n'a] pas eu de temps libre depuis 1994 ». Son fonctionnement est simple : vous sélectionnez les sites qui absorbent beaucoup de votre temps et vous décidez du temps que vous pouvez y consacrer chaque jour. […] StayFocusd est très apprécié. Pour un utilisateur, il a été « malheureusement, la seule façon de terminer ses études ». Beaucoup en parlent comme d'un remède à l'addiction aux médias sociaux […] Quand le temps est écoulé, les réseaux sociaux et autres disparaissent, remplacés par un écran blanc qui affiche un large bandeau en Arial demandant : Shouldn't you be working? [Ne devriez-vous pas être en train de travailler ?]. […]

L'inscription rappelle en quelque sorte le graffiti iconique de la rue de Seine réalisé par Guy Debord en 1953, « Ne travaillez jamais ». Telle était l'exhortation du fondateur de l'Internationale Situationniste. […] La défense de Debord [à l'accusation de donner des conseils superflus] soulève la question de savoir s'il est superflu ou non de rappeler aux utilisateurs de StayFocusd qu'ils doivent travailler. Ne le savent-ils pas déjà ? À quoi sert ce mémento si ce n'est à accroître la culpabilité qu'ils ressentent déjà ? L'inscription qui apparaît soudainement à l'écran est la manifestation cruelle d'une culpabilité qui a été intériorisée.

Silvio Lorusso (extrait d'ENTREPRECARIAT, 2019)

Silvio Lorusso (Rotterdam) est chercheur affilié à l'Institute of Network Cultures d'Amsterdam, professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts de La Haye et chercheur à la Willem De Kooning Academy. Il écrit des textes et produit des objets au sujet de la technologie, du design, de l'éducation et des relations entre l'entrepreneuriat et la précarité qu'il nomme l'entreprecariat. Il vient de publier ENTREPRECARIAT: Everyone Is an Entrepreneur. Nobody Is Safe. (Onomatopee, anglais, 2019 ; Krisis, italien, 2018). **silviolorusso.com**





Shouldn't you be working? 2016

For many, social media offer the space for a quick break from work, a break that can't be entirely controlled for two main reasons. First of all, for those who work on a computer, visiting social media does not imply any real break, but rather the instantaneous passage from one window of the screen to another.



Secondly, dominant social media are designed to maximise the time spent on them. At the root of it all is the infinite scroll, a pervasive technique that transformed web pages into bottomless wells.
Since the time-sucking reflex produced by the infinite scroll mechanism is very common, there are those who propose solutions. More than half a million users downloaded StayFocusd, an extension for Chrome created by Warren Benedetto, a developer who "[hasn't] had any spare time since 1994". StayFocusd is simple: you select the time-consuming sites and decide how much time per day you can spend on them. […] StayFocusd is much appreciated. For a user it has been "sadly, the only way to end the university". Many speak of a cure for social media addiction […] When the time expires, social networks and the like disappear, replaced by a white screen that includes a big Arial header asking: "Shouldn't You Be Working?". […]
The inscription somehow recalls the iconic graffiti on Rue de Seine made by Guy Debord in 1953. Ne travaillez jamais, never work, was the exhortation of the founder of the Situationist International. […] Debord's defense [to the accusation of giving superflous advice] raises the question of whether or not it is superfluous to remind StayFocusd users that they should be working. Aren't they already aware of this? What is this memento for if not to increase the guilt they already feel? The inscription that suddenly appears on the screen is the cruel manifestation of a guilt that has become internalised.
Silvio Lorusso (excerpt from ENTREPRECARIAT, 2019)

Silvio Lorusso's practice combines videos, websites, artist's books, installations, lectures, essays… He is Affiliated Researcher at the Institute of Network Cultures of Amsterdam, Creative Coding Tutor at the Royal Academy of Art in Den Haag and researcher at the Willem De Kooning Academy. He holds a Ph.D. in Design Sciences from the School of Doctorate Studies – Iuav University of Venice.
Just published : ENTREPRECARIAT: Everyone Is an Entrepreneur. Nobody Is Safe. (Onomatopee, English, 2019; Krisis, Italian, 2018). **silviolorusso.com**

Sam Lavigne

Single Question Survey (2017)

Dans le chapitre d'ouverture du *Réalisme capitaliste*[1] auquel il a donné pour titre la célèbre phrase martelée par Slavoj Žižek « il est plus facile d'imaginer la fin du monde que la fin du capitalisme », Mark Fisher écrit : « Le pouvoir du réalisme capitaliste découle en partie de la façon dont le capitalisme absorbe et consomme l'entièreté de l'histoire qui l'a précédé : un effet de son "système d'équivalence" qui peut attribuer une valeur monétaire à tous les objets culturels, qu'il s'agisse d'iconographie religieuse, de pornographie ou du Capital. […] Dans la conversion des pratiques et des rituels en objets purement esthétiques, les croyances des cultures précédentes sont objectivement changées en ironie, transformées en artefacts. Le réalisme capitaliste n'est donc pas un type de réalisme particulier, il s'agirait plutôt du réalisme en tant que tel. Ainsi que Marx et Engels le font remarquer dans le Manifeste du parti communiste :

"[Le capital] a noyé les extases les plus célestes de la ferveur religieuse, de l'enthousiasme chevaleresque, du sentimentalisme philistin, dans l'eau glacée du calcul égoïste. Il a transformé la valeur personnelle en valeur d'échange et, à la place des innombrables libertés indéfectibles et reconnues, il a créé cette liberté unique et impensable qu'est le libre-échange. En un mot, à l'exploitation, voilée d'illusions religieuses et politiques, il a substitué l'exploitation pure, éhontée, directe et brutale."

Le capitalisme est ce qui reste lorsque les croyances se sont effondrées au niveau du développement rituel ou symbolique, et qu'il ne reste plus que le consommateur-spectateur, errant d'un pas lourd parmi les ruines et les reliques. »

En 2017, Sam Lavigne a envoyé par e-mail aux 3 000 économistes les plus importants du monde la question suivante, en leur demandant de répondre par oui ou par non : « Les capitalistes font-ils du profit en exploitant les travailleurs ? »

Sam Lavigne triture les données, observe la surveillance, perturbe le traitement automatique du langage naturel ainsi que les processus d'automatisation et joue avec la notion d'informations publiques en en rendant certaines encore plus publiques. Il a enseigné à NYU, The New School, à la School for Poetic Computation, et a été lauréat d'une Magic Grant du Brown Institute for Media Innovation de l'Université Columbia aux côtés de l'équipe de Dark Inquiry en 2017-18. Il a également créé un certain nombre de logiciels en open source. **lav.io**

In the opening chapter of *Capitalist Realism*[1], titled after the famous phrase hammered out by Slavoj Žižek, "it's easier to imagine the end of the world than the end of capitalism", Mark Fisher writes :

"The power of capitalist realism derives in part from the way that capitalism subsumes and consumes all of previous history: one effect of its 'system of equivalence' which can assign all cultural objects, whether they are religious iconography, pornography, or Das Kapital, a monetary value. […] In the conversion of practices and rituals into merely aesthetic objects, the beliefs of previous cultures are objectively ironized, transformed into artifacts. Capitalist realism is therefore not a particular type of realism; it is more like realism in itself. As Marx and Engels themselves observed in The Communist Manifesto,

[Capital] has drowned the most heavenly ecstasies of religious fervor, of chivalrous enthusiasm, of philistine sentimentalism, in the icy water of egotistical calculation. It has resolved personal worth into exchange value, and in place of the numberless indefeasible chartered freedoms, has set up that single, unconscionable freedom — Free Trade. In one word, for exploitation, veiled by religious and political illusions, it has substituted naked, shameless, direct, brutal exploitation.

Capitalism is what is left when beliefs have collapsed at the level of ritual or symbolic elaboration, and all that is left is the consumer-spectator, trudging through the ruins and the relics."

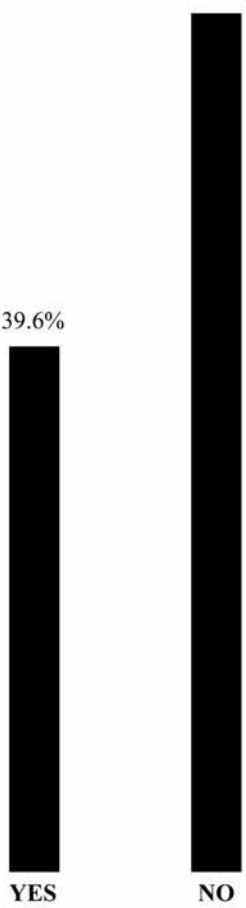
In 2017, Sam Lavigne emailed the following single-question yes/no survey to the top 3000 economists in the world: "Do capitalists earn profit by exploiting workers?"

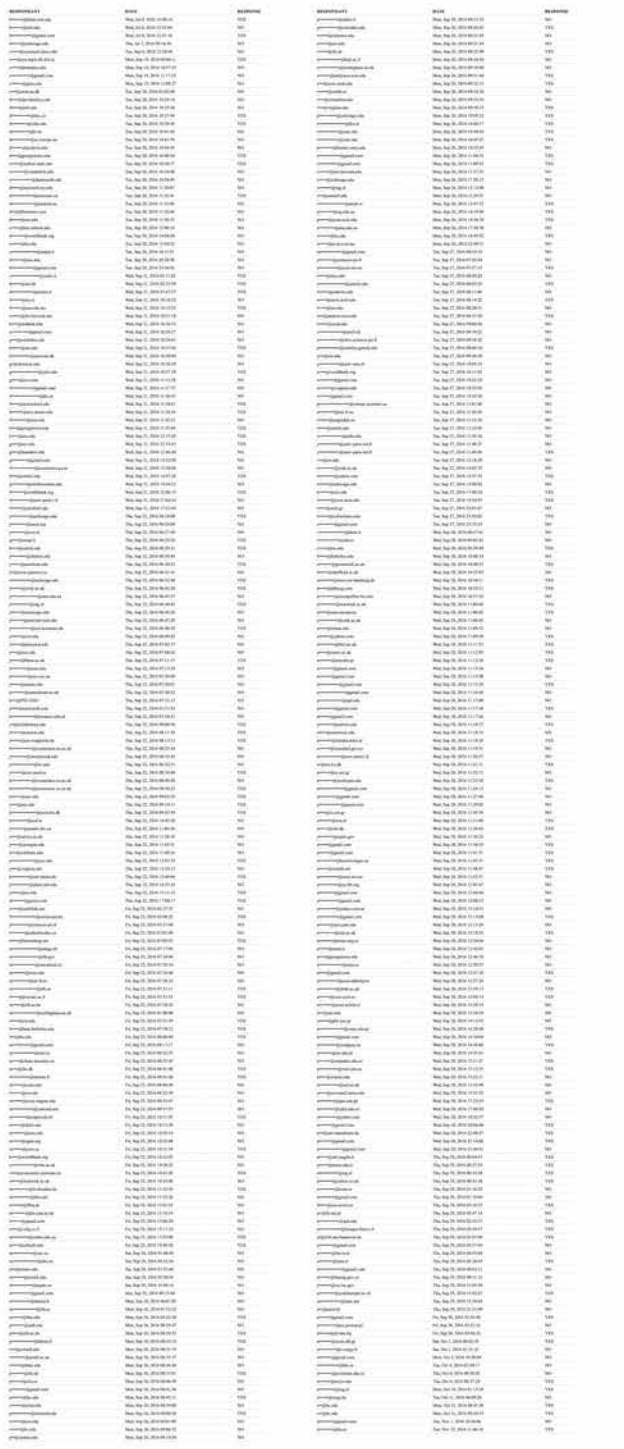
[1] Mark Fisher, Capitalist Realism, Is There No Alternative?, Zero Books, 2009.

Sam Lavigne is an artist and educator who twists data, observes surveillance, disrupts natural language processing and automation, and makes public information even more public. He has taught at ITP/NYU, The New School, and the School for Poetic Computation, and was formerly Magic Grant fellow at the Brown Institute at Columbia University, and Special Projects editor at the New Inquiry Magazine. He has also created a number of open-source software projects. **lav.io**

I EMAILED A SINGLE-QUESTION YES/NO SURVEY TO THE TOP 3800 ECONOMISTS IN THE WORLD:

DO CAPITALISTS EARN PROFIT BY EXPLOITING WORKERS?





Telekommunisten

HAKET: rational cryptocurrency (2020)

La plupart des monnaies sont fiduciaires, ce qui signifie que leur valeur nominale est disproportionnée par rapport à leur valeur matérielle. La confiance dans la valeur de ces monnaies est garantie par des institutions telles que les États et les banques centrales, tandis que les cryptomonnaies, ces monnaies électroniques qui fonctionnent en pair-à-pair et dont le système est garanti par la cryptographie, sont encore minoritaires dans le paysage financier.
Certains disent même que le Bitcoin n'est pas de l'argent mais un ensemble d'actifs spéculatifs. S'engageant dans une critique sérieuse du Bitcoin comme monnaie, Telekommunisten, remarquant que « la valeur nominale du Bitcoin représente une certaine valeur en matière de temps de travail intégré à la puissance de calcul utilisée pour l'exploiter », décide d'en revisiter l'idée en la soumettant à la théorie marxiste de la valeur.
La théorie de la valeur du travail, principalement préconisée par Adam Smith, David Ricardo et Karl Marx, recommandait que la valeur d'un produit soit mesurée objectivement par le nombre moyen d'heures de travail nécessaires à sa production. Ainsi, suivant l'idée originale du Bitcoin qui était celle d'une monnaie décentralisée permettant des transferts anonymes de valeur entre pairs dans un réseau, Telekommunisten crée Haket : une cryptomonnaie artistique, fonctionnelle et non spéculative. Une cryptomonnaie avec une valeur stable et un rapport travail / coût constant.
Algotaylorism accueille la toute première présentation de Haket résultant des premiers tests et comprenant des vidéos, des graphiques et des diagrammes illustrant la différence entre Haket, Bitcoin, d'autres monnaies cryptographiques et les monnaies fiduciaires.

Grounded in the economic theory put forth by the classical political economists Adam Smith, David Ricardo, and updated at the beginning of the industrial age by Karl Marx, all new value comes from human labour. Any monetary unit used for the exchange of value must thus represent a portion of socially necessary labour time, as can be observed in the proportional relationship between the cost of labour and the price of the products of that labour in that monetary unit. The relation between a unit of money and the amount of labour it represents must be a reliable ratio.
Likewise, in a rational distributed cryptocurrency system verified by Proof of Work cryptographic hashing, the issuance of the unit of cryptocurrency should correspond directly to the amount of cryptographic "work" needed to verify each block of transactions added to the ledger. The qualifier "rational" in this sense merely indicates that there is a stable work: coin ratio. Most cryptocurrency systems such as Bitcoin are not rational. These decouple the reward from the work required to maintain the system and thus are prey to various speculative manipulations, with the result that these financial instruments will never be money and that their use will always be predicated on exchanges through other institutional, financial devices such as fiat currency. Cryptocurrencies like Bitcoin will never live up to the expectation that they can provide an alternative basis for economies of scale outside the current banking system. Here's why Telekommunisten creates Haket, a rational cryptocurrency that can really be a distributed money and provide the means for a comprehensive rethinking of macroeconomics, the economic responsibilities of governments and an emancipation of the vital informative potential of commercial exchange. The Haket is premiered at *Algotaylorism* with results of early tests, working codeset, videos, graphs and diagrams illlustrating the difference between Haket, Bitcoin, other cryptocurrency, and fiat money. Telekommunisten.

Telekommunisten est un collectif berlinois, actif depuis le 1er mai 2006, qui opère à la jonction de l'art et des technologies, produisant textes, installations, applications et différentes formes participatives, fortement engagé à révéler les contradictions socio-matérielles qui reproduisent notre condition techno-industrielle. **telekommunisten.net**

Telekommunisten is a technology and art collective based in Berlin, operating since May 1st 2006. They produce installations, texts, web-based applications, and a variety of participative formats, always with a strong engagement to disclose the material social contradictions reproducing our techno-industrial condition. **telekommunisten.net**



HAKET: rational cryptocurrency, 2020

Dimanche 19 avril, rejoignez l'après-midi crypto avec, à 14h, une conférence d'initiation aux blockchains et à leurs usages artistiques par Aude Launay puis, à 16h, un atelier autour de *Haket* avec l'un des membres de Telekommunisten. Réservation conseillée

On Sunday 19 April, join the crypto afternoon with, at 2pm, an introductory lecture on blockchains and their artistic uses by Aude Launay and, at 4pm, a workshop around *Haket* with one of the members of Telekommunisten. Reservation recommended

Emanuele Braga and Maddalena Fragnito [MACAO]

VALUE/S, 2020

MACAO, centre d'arts, de culture et de recherche, a vu le jour à Milan lors d'un soulèvement national qui a mené à l'occupation d'espaces publics dans une lutte pour une meilleure accessibilité de la culture. L'espace, auto-géré, a agrégé en son sein une vaste communauté d'artistes et de techniciens du monde de l'art dans une réflexion sur le rôle social de ce type de travail. Fin 2016 est née CommonCoin, sa monnaie locale intégrant un revenu de base pour les membres de la communauté. Le schéma économique de MACAO, privilégiant la collaboration à la compétition, diffère du schéma traditionnel : vous ne gagnerez pas plus en travaillant plus.

En témoignant de l'expérience de mise en commun des richesses conduite par MACAO, *VALEUR/S* expose l'argent, littéralement et conceptuellement. Au sein de MACAO, c'est la valeur sociale de l'activité qui est repensée, le montant de rémunération de chaque tâche étant discuté lors des assemblées dans un processus d'attribution non conventionnelle de valeur aux actions. Ici, les mentions sur les liasses de billets réfèrent aux tâches effectuées par les membres de la communauté. Mais, même si l'argent occupe une place centrale dans cette pièce ainsi que dans nos vies divisées en milliers de tâches, pour Maddalena Fragnito et Emanuele Braga, la question est de savoir s'il est possible de donner d'autres significations au travail dans le cadre de pratiques collectives durables visant à « défaire le capitalisme ».

Emanuele Braga est un chercheur, artiste et activiste dont les activités, concentrées sur les relations entre l'art, l'économie, le travail et les nouvelles technologies, se déploient dans différents contextes. Entre autres nombreux projets, il a co-fondé MACAO et la Coop of the Commons. Il est professeur adjoint à l'Université de Milan.

Maddalena Fragnito est une activiste culturelle qui explore les intersections entre l'art, les transféminismes, la théorie critique, les technologies et la politique, par les pratiques de mise en commun de la reproduction sociale et la réappropriation du temps, du plaisir, des économies et des espaces. Elle est actuellement doctorante au Centre des cultures postdigitales de l'Université de Coventry.

MACAO est un centre d'art et un collectif auto-organisé qui met l'accent sur les nouveaux modèles de production artistique, né en 2012 à Milan. **macaomilano.org**

MACAO, a centre for arts, culture and research, was founded in Milan during a national uprising that led to the occupation of public spaces in a struggle for greater accessibility to culture. The self-organized space has brought together a vast community of artists and technicians from the art world to reflect on the social role of this type of work. At the end of 2016, the community created CommonCoin, its local currency incorporating a basic income for its members. The economic scheme of MACAO differs from the traditional scheme: it is not by working more that you will make a profit.

By testifying to MACAO's experience of wealth commoning, *VALUE/S* exposes money, literally and conceptually. Within MACAO, it is the social value of work that is being rethought, with the amount of compensation for each task being discussed at general assemblies in a process of unconventional allocation of value. Here, the references on the bundles of notes refer to the tasks performed by the members of the community. But even though money holds a central position in this workpiece as well as in our exploited-by-thousand-of-meaningless-working-tasks lives, for Maddalena Fragnito and Emanuele Braga, the question is whether it is possible to give other meanings to work within sustainable collective practices aimed at "undoing capitalism".

Emanuele Braga is a researcher, artist and activist, operating in various contexts on the relationship between art, economy, labour and new technologies. Among many projects, he is co-founder and developer of MACAO and of the Coop of the Commons. He is Adjunct Professor at Milano State University.

Maddalena Fragnito is a cultural activist exploring the intersections between art, transfeminisms, critical theory, technologies and politics – focusing on practices of commoning social reproduction and reappropriation of time, pleasure, economies and spaces. At the moment she is a PhD Doctoral Student at Coventry University's Centre for Postdigital Cultures.

MACAO is a self-organised art centre and collective with an emphasis on new models for art production, born in 2012 in Milan. **macaomilano.org**



VALUE/S, 2020

WEEK-END DE L'ART CONTEMPORAIN GRAND EST

Vendredi 13, samedi 14 et dimanche 15 mars

Le temps d'un week-end, l'art contemporain est à l'honneur sur l'ensemble du Grand Est et du nord au sud de l'Alsace. Expositions, rendez-vous, événements se succèdent. Informations sur www.kunsthallemulhouse.com/agenda et www.versantest.org

PARCOURS EN BUS
Samedi 14 mars ➔ départs de Mulhouse et Strasbourg

Visite d'une sélection d'expositions entre Mulhouse, Bâle et Strasbourg
➔ 11:00 : départ de Strasbourg
➔ 12:45 : départ de Mulhouse
Payant 10 €, tarif réduit 5 €
Réservation obligatoire en ligne : www.versantest.org

À LA KUNSTHALLE

Vendredi 13, samedi 14 et dimanche 15 mars
➔ 14:00 – 18:00
ATELIER *BRODER LA MACHINE*
Entrée libre

Dans la continuité des ateliers publics menés en 2019, l'artiste Tanja Boukal vous invite à broder dans la convivialité une série de canevas aux motifs de machines textiles imprimés à partir d'images d'archives.
Néophytes, amateurs ou brodeurs aguerris, vous êtes les bienvenus pour participer à cet atelier qui est à la fois un lieu de rencontre et de travail, ouvert à tous !
En partenariat avec les Archives Municipales de la Ville de Mulhouse et la société DMC.
L'atelier sera déployé jusqu'à mi-avril à Mulhouse : Au fil de la Mercerie, Musée Electropolis, Bar Le Greffier, Archives Municipales , Restaurant Universitaire de la Fonderie ...

Vendredi 13 mars
KUNSTDÉJEUNER ➔ 12:15
Visite guidée suivie d'un déjeuner repas tiré du sac.
Gratuit, sur inscription

THE CLEANERS ➔ 17:15
Projection suivie d'un débat en présence d'Aude Launay, curatrice et Carsten Wilhelm, maître de conférences
Film de Hans Block, Moritz Riesewieck, 2018
88 min, VO, sous-titrée
Organisé avec le CRESAT de l'Université de Haute-Alsace
Amphi 2, UHA, Campus Fonderie
Gratuit, entrée libre

Plongez dans l'industrie cachée du nettoyage digital. Dans un hangar aux Philippines, une armée d'employés débarrassent de l'Internet violence, pornographie, contenu politique pour le « bien commun ». Qui contrôle ce que l'on voit… et ce que l'on pense ?



The Cleaners © gebrueder beetz film produktion, Berlin



© Laura Vazquez

Samedi 14 mars
VISITE GUIDÉE DE L'EXPOSITION ➔ 14:00
Entrée libre

RENCONTRE DANS L'ESPACE D'EXPOSITION ➔ 16:00
Avec RYBN.ORG
et Aude Launay, curatrice
Entrée libre

Dimanche 15 mars
VISITE GUIDÉE DE L'EXPOSITION ➔ 14:30
Entrée libre

REVUE *M U S C L E* ➔ 16:00
Présentation de la revue de poésie
de Laura Vazquez, auteure et éditrice
Entrée libre

M U S C L E est une feuille de papier pliée 4 fois qui fait 42 centimètres de long et qui fait 16 centimètres de haut, contenant deux textes, deux auteurs, et une couleur qui change à chaque numéro.
M U S C L E a publié des auteur.e.s de Chine, Espagne, Etats-Unis, Mexique, Canada, Norvège, Angleterre, Suède, Islande, Belgique, Suisse.
M U S C L E a été créée par Arno Calleja et Laura Vazquez en 2014 et *M U S C L E* est aujourd'hui entièrement composée, pliée et éditée par Laura Vazquez et Roxana Hashemi.

ÉVÉNEMENT HORS LES MURS

EXPOSITION *ALGOTAYLORISM: RAGE AGAINST THE MACHINE*

L'Espace Multimédia Gantner de Bourogne, partenaire de La Kunsthalle, vous invite à découvrir *Algotaylorism: Rage Against the Machine*, une proposition d'Aude Launay **du 19.04 au 11.07.2020. Le vernissage aura lieu le samedi 18 avril ➲ 17:00.**

Algotaylorism: Rage Against the Machine, deuxième volet de l'exposition présentée à La Kunsthalle, examinera la manière dont les machines ont été formées à reconnaître et à définir le travail et les travailleurs, la manière dont elles ont été nourries d'idées et d'images, la manière dont elles reflètent cette formation dans leurs actions mais aussi la manière dont certains êtres humains tentent d'en réasservir les yeux et les neurones artificiels et la manière dont certains tentent de les remettre à leur place d'extensions humaines dans des face-à-face entre intelligence naturelle et artificielle.

La Kunsthalle met en place pour son public une navette AR, le samedi 18 avril à 16:00 pour assister au vernissage. Gratuit, sur inscription dans la limite des places disponibles Réservation au 03 69 77 66 47 / kunsthalle@mulhouse.fr

UN APRÈS-MIDI « CRYPTO » À LA KUNSTHALLE

Dimanche 19 avril

CONFÉRENCE ➲ 14:00

Les contes de la crypto, initiation aux blockchains et à leurs usages artistiques

Par Aude Launay, curatrice de l'exposition
Entrée libre

Entre le marché de l'art qui s'en empare pour marchandiser ce qui jusque-là lui échappait, un artiste qui permet à ses collectionneurs d'acheter des parts d'influence sur lui et un centre d'art sans juridiction d'origine, les blockchains se dévoilent comme un outil artistique aussi subversif que nécessaire. Mais de quoi s'agit-il au fond ?

ÉGALEMENT À PARIS, RETROUVEZ LES ARTISTES D'*ALGOTAYLORISM* ET LA COMMISSAIRE

Dans le cadre du séminaire ecnEHESS, « Étudier les cultures du numérique » animé à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales par Antonio Casilli, professeur à Telecom Paris, la Gaîté Lyrique accueille des rencontres publiques autour de la question des mutations du travail à l'ère du numérique. Chaque séance est l'occasion d'un dialogue entre des chercheur·se·s et des artistes de renom international.
12 mars : La start-up nation : un cirque sans filet avec Silvio Lorusso (artiste, Institute of Network Culture) et Aude Launay, curatrice.
9 avril : L'intelligence artificielle est-elle la « destinée manifeste » du travail humain ? avec Antonio Casilli (Telecom Paris) et RYBN.ORG, artistes.
28 mai : Il faut toute une culture pour faire une IA avec Lilly Irani (UCSD) et Elisa Giardina Papa, artiste.

ATELIER ➲ 16:00

Cryptomonnaie autour de Haket, œuvre de Telekommunisten

Avec Telekommunisten et Aude Launay
Gratuit, réservation conseillée

Avec Baruch Gottlieb, membre de Telekommunisten, chercheur et enseignant à l'UdK de Berlin, à la Brandenburgische Technische Universität (BTU) de Cottbus-Senftenberg et curateur associé à West Den Haag.
Après un état des lieux comparatif des cryptomonnaies et des monnaies fiduciaires, nous explorerons *Haket*, une cryptomonnaie d'inspiration marxiste qui pourrait bien nous permettre de repenser l'économie mondiale, rien de moins.

JEUNE PUBLIC

**Activités gratuites,
renseignements &
inscriptions :
03 69 77 66 47
kunsthalle@mulhouse.fr**

KUNSTKIDS

**Du 17 au 21 février ➔ 14:00 – 16:00
Du 20 au 24 avril ➔ 14:00 – 16:00
Atelier à la semaine
pour les 6-12 ans**

Pendant les vacances scolaires, les Kunstkids proposent aux enfants de découvrir, par le jeu et l'expérimentation, des œuvres et une exposition temporaire. Avec la complicité d'un artiste plasticien, les jeunes se familiarisent avec le monde de l'art contemporain en réalisant une création individuelle ou collective qui fait écho à ce qu'ils découvrent dans l'exposition. Une belle occasion d'imaginer et de s'exprimer à travers des approches et des techniques variées.

Gratuit, sur inscription

RENDEZ-VOUS FAMILLE

**Dimanche 22 mars ➔ 15:00 – 17:00
Visite / atelier
(1 parent - 1 enfant de 6 à 12 ans,
limité à 10 familles).**

Le rendez-vous propose de découvrir en famille, par le jeu et l'expérimentation, des œuvres et une exposition temporaire. Avec la complicité de Laurence Mellinger, artiste plasticienne, les jeunes et leurs parents réalisent une création collective qui fait écho à ce qu'ils découvrent dans l'exposition. Une belle occasion d'imaginer et de s'exprimer, en famille, à travers des approches et des techniques variées.

Gratuit, sur inscription

**Pour construire votre visite /
parcours au sein de l'exposition :**
Emilie George / Chargée des publics
emilie.george@mulhouse.fr
+33 (0)3 69 77 66 47
Éventail des visites à thème téléchargeable
sur **www.kunsthallemulhouse.com**

À l'attention des familles et du jeune public en visite autonome - Les Ateliers Pédagogiques d'Arts Plastiques du Pôle Education et Enfance de la Ville de Mulhouse proposent un carnet de visite disponible à l'accueil.

La Kunsthalle
est labélisée Famille Plus.



Il était une faim, 2019 © Mélodie Boissié

RÉSIDENCE CULINAIRE

Mélanie Boissié

La Kunsthalle et l'association ÉPICES invitent Mélanie Boissié, designeure pour une résidence culinaire de neuf mois.
Le projet panache des temps d'ateliers de création, menés par l'artiste en collaboration avec de jeunes mulhousiens au sein d'ÉPICES, et des temps de restitution à La Kunsthalle lors des vernissages.

Le domaine numérique et ses algorithmes bouleversent l'appréhension de notre alimentation.
En s'inspirant des paramètres algorithmiques, constantes, variables et structures et en suivant un protocole d'expérimentations et de recherches autour de la nourriture, Mélanie Boissié questionnera l'acte fondamental de cuisiner lors d'ateliers au sein de l'association Épices. Le résultat de leurs recherches sera à découvrir et à goûter lors des prochains vernissages.

Mélanie Boissié est diplômée du Master Design et Culinaire de l'ESAD de Reims.
Son attachement profond pour la matière l'amène à explorer et expérimenter l'ensemble du cycle de la terre à la nourriture. À travers sa pratique du design, elle développe des projets pluridisciplinaires avec un regard alerte face aux enjeux de se nourrir. Et c'est avec une sincère volonté de médiation qu'elle questionne aussi bien notre perception de la matière alimentaire que ses processus de transformation œuvrant pour une alimentation et un design aussi sensibles que sensés.

Les performances culinaires sont à découvrir lors des vernissages, les 12 février, 3 juin et 16 septembre.



Concupiscence is a nocturnal butterfly with hundreds of light bulbs where to stop, 2019 - Dimensions variables © Alan Hernández

RÉSIDENCE ATELIER MONDIAL

Alan Hernández

Dans le cadre de son partenariat avec Atelier Mondial, programme de résidences international, et le Musée du textile d'Oaxaca, La Kunsthalle accueille d'avril à juillet 2020 Alan Hernández, artiste plasticien pour une résidence de recherche textile.

Dans son travail artistique, Alan Hernández utilise différents médiums tels que le dessin, l'installation et la performance. Il explore souvent sur un support textile, les concepts de construction de l'identité en abordant des sujets tels que le genre, la sexualité et la race. À travers ses œuvres et ses actions, il cherche à rendre visible des problématiques sociales tels que le machisme, l'homophobie et le racisme en vue de promouvoir l'inclusion et de générer de nouveaux modèles pour une société plus ouverte à l'altérité

En partenariat avec la Fondation Christoph Merian.



Laura Vazquez © Photo Erlend Wichne

RÉSIDENCE D'AUTEUR

Laura Vazquez

Laura Vazquez est auteure associée à la saison culturelle 2019/2020 de La Kunsthalle. Elle est invitée à s'immerger dans l'univers des quatre expositions annuelles et à composer librement autour des œuvres et de tout ce que lui inspire la programmation de La Kunsthalle.

Laura Vazquez est née en 1986, elle vit à Marseille où elle se consacre à l'écriture poétique et narrative. Lauréate du prix de la vocation en poésie 2014 pour son livre *La main de la main*, elle a également été distinguée en 2016 par les ateliers Médicis. Ses textes sont traduits et lus dans le monde entier de Shanghai à Barcelone en passant par la Norvège. Elle anime régulièrement des masterclass et des ateliers d'écriture auprès d'enfants, d'adolescents, d'adultes, de documentalistes, de prisonniers, de primo-arrivants, et de professeurs.
Enfin, elle fait partie du groupe Tsuku et depuis 2014, elle édite la revue *M U S C L E* avec Roxana Hashemi.

LA KUNSTHALLE LABELLISÉE

La Kunsthalle vient de se voir décerner le label « Centre d'Art Contemporain d'Intérêt National (CACIN)» par le Ministère de la Culture et place le centre d'art comme premier lieu alsacien à obtenir cette distinction.

Ce label vient saluer le travail d'une équipe mené depuis plus de 10 ans en étroite collaboration avec les artistes, les commissaires d'exposition, les lieux d'art, les publics, les associations, les entreprises, ainsi que les partenaires institutionnels et privés.

Le label CACIN instauré par arrêté en 2017, dans le sillage de la loi « Liberté de Création, Architecture et Patrimoine » vient reconnaître l'engagement et les actions des centres d'art contemporain au service de la création dans leur territoire d'implantation. Il est attribué à une structure assumant un projet artistique et culturel d'intérêt général en faveur du soutien à la création, à la production et à la diffusion des arts visuels contemporains.

La Kunsthalle rejoint ainsi un réseau national de référence de vingt-cinq structures labellisées à ce jour qui contribuent au développement et à la promotion de la création contemporaine dans les arts visuels au niveau local, régional, national et international. Dans l'exercice de leurs missions, elles portent une attention particulière à la diversité, notamment au travers des œuvres présentées, des artistes accompagnés et des publics, au respect des objectifs de parité ainsi qu'à la prise en compte des droits culturels, de l'équité territoriale, pour le développement de l'accès et de la participation du plus grand nombre à la vie culturelle.

Grâce à cette reconnaissance nationale, La Kunsthalle est en bonne place pour poursuivre et amplifier ses missions avec le soutien de l'État et consolider sa place dans un réseau international de référence.

Vue d'exposition *Ten Works*, Daniel Gustav Cramer, 2013 Crédit : La Kunsthalle © Photo : Sébastien Bozon



Renseignements & inscriptions : 03 69 77 66 47 / kunsthalle@mulhouse.fr

VERNISSAGE
Mercredi 12 février → 18:30
+ Performance culinaire de Mélanie Boissié, designeure culinaire
En partenariat avec ÉPICES
Entrée libre

KUNSTKIDS
Du 17 au 21 février → 14:00 – 16:00
Du 20 au 24 avril → 14:00 – 16:00
Ateliers à la semaine, 6-12 ans
Gratuit, sur inscription

VISITES GUIDÉES
Dimanche 1er mars → 16:00
Samedi 14 mars → 14:00
Dimanche 15 mars → 14:30
Dimanche 29 mars → 16:00
Dimanche 26 avril → 16:00
Entrée libre

PLANÈTE-CODE
Mercredi 4 mars → 18:00 à 20:00
Initiation à la programmation par le jeu débranché suivie d'une visite guidée
Avec Audrey Lépicier, Ingénieure documentaliste & intervenante pédagogique / Atelier Canopé 68
En partenariat avec le réseau Canopé
Gratuit, sur inscription

KUNSTAPÉRO
Jeudi 5 mars* → 18:30
Jeudi 2 avril → 18:30
En partenariat avec Mulhouse Art Contemporain et la Fédération Culturelle des Vins de France
*en partenariat avec le Lycée agricole de Rouffach
Sur réservation, 5€ / personne

WEEK-END DE L'ART CONTEMPORAIN GRAND EST
Vendredi 13, samedi 14 & dimanche 15 mars
Informations sur kunsthallemulhouse.com et versantest.org

PARCOURS EN BUS
Samedi 14 mars → départs de Mulhouse et Strasbourg
Visite d'une sélection d'expositions
Payant 10 €, tarif réduit 5 €, réservation obligatoire en ligne : www.versantest.org

KUNSTDÉJEUNER
Vendredi 13 mars → 12:15
Gratuit, sur inscription

ATELIER *BRODER LA MACHINE*
De Tanja Boukal
Vendredi 13 mars, samedi 14 mars et dimanche 15 mars → 14:00 – 18:00
Invitation à broder en compagnie de l'artiste
Entrée libre

THE CLEANERS
Vendredi 13 mars → 17:15
Projection suivie d'un débat
Film documentaire de Hans Block, Moritz Riesewieck, 2018
88 min, VO, sous-titrée
Campus Fonderie, UHA, amphi 2
Gratuit, entrée libre

RENCONTRE DANS L'ESPACE D'EXPOSITION
Samedi 14 mars → 16:00
Avec RYBN.ORG et Aude Launay
Entrée libre

REVUE *M U S C L E*
Dimanche 15 mars → 16:00
Présentation de la revue de poésie de Laura Vazquez
Entrée libre

RENDEZ-VOUS FAMILLE
Dimanche 22 mars → 15:00 – 17:00
Visite/atelier pour les enfants
à partir de 6 ans et leurs parents
Gratuit, sur inscription

CINÉ PHILO
Présentation d'une sélection
d'œuvres et projection d'un film
suivie d'un débat
Mercredi 1er avril → 18:00
En partenariat avec Musées Mulhouse Sud Alsace,
Philosoph'art et Dilemme
Gratuit, sur inscription

VERNISSAGE HORS LES MURS *ALGOTAYLORISM: RAGE AGAINST THE MACHINE*
Samedi 18 avril → 17:00
Espace multimédia Gantner, Bourogne
Bus AR au départ de La Kunsthalle à 16:00
Gratuit, sur inscription

CONFÉRENCE *LES CONTES DE LA CRYPTO, INITIATION AUX BLOCKCHAINS ET À LEURS USAGES ARTISTIQUES*
Dimanche 19 avril → 14:00
Par Aude Launay, curatrice de l'exposition
Entrée libre

ATELIER CRYPTOMONNAIE
Autour de *Haket*, œuvre de Telekommunisten
Dimanche 19 avril → 16:00
Avec Telekommunisten et Aude Launay
Gratuit, réservation conseillée



ACCÈS

AUTOROUTE ➲ A35 et A36
Sortie Mulhouse centre, direction Université - Fonderie

GARE ➲ Suivre le canal du Rhône au Rhin (Quai d'Isly) jusqu'au pont de la Fonderie, prendre la rue de la Fonderie

TRAM ➲ Ligne 2 et 3, arrêt «Tour Nessel»

BUS ➲ Ligne C5 arrêt « Fonderie »
Ligne 51 arrêt « Molkenrain » (sauf le dimanche)
Ligne 10 arrêt « Porte du Miroir »

LA KUNSTHALLE MULHOUSE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN D'INTÉRÊT NATIONAL
La Fonderie

16, rue de la Fonderie (F) 68093 Mulhouse Cedex
Tél. +33 (0)3 69 77 66 47 – **kunsthalle@mulhouse.fr**
www.kunsthallemulhouse.com

La.Kunsthalle.Mulhouse
la_kunsthalle_mulhouse
la_kunsthalle

HORAIRES D'OUVERTURE

Entrée libre
Du mercredi au vendredi → 12:00 – 18:00
Du samedi au mardi → 14:00 – 18:00
Fermé du 10 au 13 avril

VISITE GUIDEE DE L'EXPOSITION

Dimanche 1er mars → 16:00
Samedi 14 mars → 14:00
Dimanche 15 mars → 14:30
Dimanche 29 mars → 16:00
Dimanche 26 avril → 16:00
Entrée libre
Et sur RDV, réservation → **03 69 77 66 47**

VISITES JEUNE PUBLIC

Renseignements → **03 69 77 66 47**

Mulhouse
ALSACE
Conseil départemental HAUT-RHIN
Grand Est ALSACE CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE
musées mulhouse sud alsace